

## NOMADISMUL *LITERAR DIN SPAȚIUL ROMÂN.* FORME CU VARIATIUNI

**Nina CORCINSCHI**

E-mail: [nina.corcinschi@sti.usm.md](mailto:nina.corcinschi@sti.usm.md)

ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-4903-4477>

Institutul de Filologie „Bogdan Petriceicu-Hasdeu” al USM,

<https://ror.org/0475kvb92>, Chișinău

## NOMADISME *LITTÉRAIRE DE L'ESPACE ROUMAIN.* FORMES AVEC VARIANTES

### **Abstract**

Romanian literature is, to a large extent, a literature of nomadism. Beyond the romantic figure of the nomadic writer who draws inspiration from travelling the world (the case of Panait Istrati), most forms of nomadism (whether internal or external) are compelled by socio-political factors. While the Soviet period imposed political exile, in the post-Soviet period it is poverty that constitutes the primary cause of exile. Societal mutations and mental transformations become cultural expressions, with a specific topos of dislocation, rupture and identity dramas. Exiled and stateless under communism, Paul Goma wrote literature depicting the human condition distorted by the communist system. Through his art, he portrayed the individual and collective suffering caused by the Securitate, the dictatorship, and genocidal political regimes. His books are a plea for truth, justice, freedom and human dignity. Since 1990, writers such as Constantin Cheianu, Liliana Corobca, Eugenia Bulat, Claudia Partole and Dumitru Crudu have used literature to express the humiliation and despair experienced by Moldovans who have migrated in search of a better life outside the Republic of Moldova due to poverty. These traumatic experiences find a “resonance box” not only in literature, but also in theater and painting, giving profound dramatic meanings to the tribulations of history.

**Keywords:** nomadism, exile, stateless, dictatorship, justice, freedom, artistic expression of dignity.

### **Rezumat**

Literatura română este în mare măsură o literatură a nomadismului. Dincolo de figura romantică a scriitorului nomad, care își alimentează creativitatea din peregrinările prin lume (cazul lui Panait Istrati), majoritatea formelor de nomadism (intern sau extern) sunt condiționate de motive socio-politice. Dacă perioada sovietică impunea exilul politic,

exilul din perioada post-sovietică este cauzat de sărăcie. Mutațiile societale, transformările mentale devin expresii culturale, cu un topos specific de dislocare, ruptură, drame identitare. Sub comunism, exilatul și apatridul Paul Goma a creat o literatură a condiției umane deformate de comunism, a reprezentat artistic suferința individuală și colectivă cauzată de Securitate, dictatură și regimuri politice genocidale. Cărțile sale sunt o pledoarie pentru adevăr și dreptate, pentru libertate și demnitate umană. După 1990, scriitorii precum Constantin Cheianu, Liliana Corobca, Eugenia Bulat, Claudia Partole, Dumitru Crudu dau o expresie literară pregnantă migrației cauzate de sărăcie, exprimând umilința și disperarea moldovenilor aflați în căutarea unei vieți mai bune în afara granițelor Republicii Moldova. Aceste experiențe traumatice își găsesc o „cutie de rezonanță” nu doar în literatură, ci și în teatru, pictură, conferind semnificații profund dramatice tribulațiilor istoriei.

**Cuvinte-cheie:** nomadism, exil, apatrid, dictatură, dreptate, libertate, expresie artistică a demnității.

Le nomadisme en tant qu'expérience d'errance intérieure ou extérieure est toujours fondé sur le besoin de liberté. La figure errante en quête de son but dans le monde est une métaphore centrale en littérature roumaine, ayant des origines métaphysiques (dans le romantisme, notamment, la recherche de l'absolu, de l'idéal inaccessible) ou des raisons très concrètes, comme l'exil, la déportation, l'expatriation. „Le déplacement, le voyage, la migration ont généré des significations compréhension approfondie des concepts de déterritorialisation, de déracinement et de mobilité des identités” (Prus 2013, p. 27). Le nomadisme, recherché intentionnellement comme ressource de créativité, est la condition existentielle d'un écrivain exotique comme Panait Istrati, qui évitait toute formule de sédentarisation. C'était un esprit infatigable et agité, insatisfait de la routine et toujours enclin à sortir des contours de sa propre vie. Il est allé en France, puis en Russie, car il ne se sentait chez lui nulle part. Il a parcouru les Balkans, l'Europe de l'Est et de l'Ouest, guidé par une conscience aiguë de la liberté et le désir de découvrir la vérité dans sa propre intériorité, dans ses expériences migratoires. Une fois découverte, sa vérité a été transposée dans la littérature avec toute sa force et sa cruauté. Le livre d'Istrati ayant eu le plus d'impact politique est *Confession pour les vaincus* (1929), un livre interdit sous le régime communiste en raison de ses critiques acerbes de l'URSS. Roman Rollande, qui était un ami d'Istrati et l'a promu dans le milieu littéraire français, le surnomme „Un Gorki balkanique”. Ses livres illustrent une expérience de recherche d'identité, de vérité de la vie, représentée par des figures de vagabonds, d'esprits nomades, de personnes en périphérie de la société. Dans les années 1922-1926 et 1931-1935, paraissent en français les récits organisés en cycles – cycle I: *Kyra Kyralina*, *Oncle Anghel* (1924), *Les haidoucs* (1925-1926); cycle II: *Codine* (1925); cycle III: *Mikhaïl* (1927); cycle IV: *La maison Thüringer* (1933); *L'Office de Placement* (1933) et *Méditerranée* (1934-1935).

Un autre type de nomadisme est celui qui est intentionnel et vécu pour des raisons socio-économiques. Après l'effondrement de l'URSS, la République de

Moldavie a connu un processus d'émigration massif. Le manque de ressources financières pousse les Moldaves à se réfugier dans le monde pour survivre à la crise économique post-soviétique. Les expériences des émigrants se reflètent également dans la littérature. La pièce *In Container* (2007) de Constantin Cheianu capture la première étape de l'émigration des Bessarabiens dans des conteneurs, dans laquelle le risque d'être pris était moins important que le désir d'échapper à la pauvreté. Le désespoir de survivre anéantit le sentiment de danger et, en fin de compte, le sens de la dignité humaine. De même, *Sex, Drugs et Euros* (2007) de Cheianu ou la pièce *Là* (2012), de Dumitru Crudu, explorent les drames des Bessarabiens émigrés vers d'autres pays, leurs problèmes d'adaptation et de résistance dans un monde nouveau. Le roman *Totentaz ou la vie d'une nuit* (2011) de Claudia Partole contribue à la création d'un nouveau chronotope dans la littérature roumaine de Bessarabie, le chronotope de la rupture, de l'émigré, de l'aliéné.

Claudia Partole reflète l'image du vagabond, poussé par la pauvreté et ainsi soumis à une expérience profondément transformatrice. Le personnage de *Totentaz* est une intellectuelle, une artiste que la pauvreté force à partir en Italie et la réduit à la condition de travailleuse sans papiers, dans un foyer de femmes âgées italiennes. Ce personnage représente le destin d'une bonne partie des femmes de Bessarabie contraintes par la pauvreté à interrompre leur carrière d'enseignantes, de médecins, d'artistes etc. et à assumer l'humble condition de servante dans les maisons des riches. Il s'agit d'un drame collectif dont les effets se font sentir au niveau psychosocial et culturel. Le roman a une forte charge psychologique et réflexive.

Liliana Corobca écrit également une prose d'émigrant. Le roman *Kinderland* (2013) raconte le drame de familles déchirées par la migration forcée. L'histoire de Cristina, une fille de 12 ans qui élève seule ses deux frères d'âge préscolaire, Dan et Marcel, car leur mère travaille en Italie et leur père en Russie, est le drame de nombreux Bessarabes, qui partent à travers le monde pour survivre au désastre post-soviétique. Le roman impressionne par l'ingéniosité et la candeur du discours, combinées à la cruauté des détails d'un monde rural à la dérive.

En poésie, l'expérience de l'émigration se reflète dans le volume d'Eugenia Bulat, *Pierre de Că Vendriamin*. Les dialogues de l'étranger avec son vieil ami Alter (2017). Le premier niveau de la plaque, celui lié à la vie quotidienne, évoque le thème de l'(auto)exil de la femme d'Orient, dont la condition de soignante auprès des malades la place ontologiquement dans un horizon de mort et d'états limites: maladie, souffrance et désespoir. Une charge réflexive particulière du volume place la vie et la mort dans un régime hamletien de recherches et de renversements de sens.

La vérification des significations dramatiques de l'existence en compagnie d'une personne mourante se produit de manière fulgurante et paroxystique, c'est pourquoi le dialogue avec Alter s'articule dans le registre viscéral, dans une recherche dramatique des significations de l'existence humaine. La sensation aiguë

de l'odeur et du souffle de la mort si proche, flottant quelque part à côté du lit du mourant, distille la réalité, lui donne l'éclat de l'essence, le sens premier, que seuls les états limites peuvent vous révéler. Cette expérience d'émigration forcée place les personnages dans des conditions et des états limites, assurant une connaissance saisissante de l'altérité mais surtout de ses propres limites.

Une autre forme de nomadisme de l'écriture est celle imposée par les régimes politiques. Monica Lovinescu, Paul Goma, Dumitru Țepeneag etc. ont vécu la condition de nomades comme un choix imposé par le régime communiste oppressif. Je m'attarderai davantage sur le cas de Paul Goma, le plus important dissident et opposant anticommuniste roumain. La vie de Paul Goma fut celle d'un exil perpétuel. Sa condition existentielle était la dislocation, le refuge, la fuite, à partir de laquelle l'écrivain a créé une métaphore unique dans la littérature roumaine, „l'art du refuge”, et une littérature complexe, dramatique, exceptionnelle de l'exil. Goma est né le 2 octobre 1935 à Mana, Orhei, République de Moldavie. En 1945, avec l'instauration du pouvoir soviétique, Paul Goma est contraint de se réfugier en Roumanie avec sa famille. En Roumanie, son activité anticommuniste commence. Il a été expulsé du lycée „Gheorghe Lazăr” de Sibiu, parce qu'il avait défendu la cause de personnes poursuivies pour anticommunisme à l'école. Bien qu'il lui ait été interdit d'être admis dans un lycée en Roumanie, il a quand même réussi à étudier au lycée de Făgăraș (une expérience décrite dans le roman *L'art du refuge*). En 1954, il entre à l'Institut de littérature et de critique littéraire „Mihai Eminescu” de Bucarest et, en 1957, il est arrêté et condamné à deux ans de prison correctionnelle, parce qu'il s'est montré solidaire des événements de Hongrie en novembre 1956 et a protesté contre l'imposition du russe comme langue obligatoire dans les écoles. Il purge une peine de 2 ans de prison au pénitencier de Jilava et Gherla. Puis, en 1958, il fut condamné à une assignation à résidence obligatoire dans le village de Lătești, district de Fetești, où il resta jusqu'en 1962. Au printemps 1977, dans une lettre ouverte diffusée par Radio Free Europe, Goma exprima sa solidarité avec le mouvement „Charte 77” des intellectuels tchèques. Le 1er avril 1977, il est arrêté, mais, suite aux protestations internationales, il est libéré le 6 mai.

L'écrivain part pour la France, où il s'installe définitivement avec sa femme Ana Maria Goma et son fils Filip. Paul Goma était apatride parce que l'administration Ceaușescu lui avait révoqué la nationalité roumaine et qu'il avait refusé sa nationalité française. L'expérience de l'exil, de l'apatridie, est illustrée dans ses livres de fiction, ses témoignages, ses dialogues et son journal, qui ont également été traduits en français, allemand, néerlandais, suédois et italien.

Pour l'exilé à Paris, écrire signifie dire la vérité. Pour le dire avec force, sans hésitation. Un véritable écrivain met son talent au service de la vérité. L'écrivain est la conscience vivante de son peuple, il est le porte-parole des idéaux nationaux. C'est à quel point c'est gratuit! C'est seulement de cette manière qu'il pourra entrer dignement dans l'espace de l'histoire littéraire. „Je ne suis pas un dissident. Je suis un écrivain. Point final!” – c'est avec ce credo que Goma définit sa

condition d'écrivain. Un écrivain ne peut pas dévier des normes de vérité et de justice – tels sont les principes créatifs de Paul Goma. C'est lui qui a fait connaître à l'Occident les traumatismes de l'histoire roumaine, il a raconté au monde entier les horreurs communistes, les tortionnaires de la Securitate, les prisons communistes (Corcinschi 2020, p. 68-69). Ses romans, surtout ceux de concentration, comme *Ostinato*, *Gherla*, *Passions après Pitești* etc. l'ont fait connaître à l'étranger et ont été traduits en français, allemand, suédois, italien et anglais. Renégat chez lui, dans la Roumanie de l'ère Ceausescu, l'écrivain est publié par de prestigieuses maisons d'édition à l'étranger, telles que Suhrkamp, Seuil, Gallimard, Julliard, Rizzoli, Edition de Syrtes et Eagle Publishing House. *Ostinato* – récit fictif des prisons en Roumanie –, refusé par les éditeurs roumains, a été publié en Allemagne (1971) et en France. Et les volumes suivants, *La porte* (Die Tur, 1972), *Gherla* (1976), *Dans le cercle* (1977), *Garde inverse* (1979), *Le tremblement des hommes* (1979), *Les chiens de mort* (1981), *Bonifacia* (1986) raconteront à l'Occident les horreurs du communisme roumain. Lors de la publication du roman *Ostinato*, le dépliant de la maison d'édition allemande Suhrkamp précise que l'auteur, Paul Goma, est „un Soljenitsyne roumain”. En signe de protestation, les écrivains socialistes roumains boycottent la Foire du livre de Francfort, où le livre de Paul Goma sera lancé sur un stand vide. C'est également là que fut lancé en 1972 son roman *Notre porte de tous les jours*, publié en Occident, en traduction allemande, après que la maison d'édition *Cartea Românească* eut refusé de le publier. À la Foire du livre de Francfort en 1983, *Passions après Pitești* a également été lancé, dans la traduction allemande de Lucian Grigorowitsch.

Battu dans les prisons de Pitești et de Jilava, Paul Goma a menacé ses tortionnaires d'utiliser „l'arme” la plus convaincante de l'écrivain, la parole. Il dira la vérité au monde entier: „Je ne t'oublierai pas!”. Les romans *Gherla* et *Passions après Pitești* sont des documents sur l'injustice du système totalitaire, des témoignages de souffrance humaine. Tous ses livres constituent une mise en accusation du totalitarisme, une dénonciation de la Securitate, une dénonciation des crimes communistes. „Ni en prison ni dans la grande prison communiste, Goma n'a le sentiment de transcendance de Nicolae Steinhard ni le détachement philosophique et résigné de Noica. Il est l'éternel rebelle, le maximaliste infatigable, l'implacable contre le système totalitaire, contre son peuple et contre toute manifestation de faiblesse face à son pouvoir coercitif” (Țurcanu 2020, p. 108).

Paul Goma a été constant dans son travail, par l'exemple de toute sa vie. L'écrivain combattait ouvertement la Securitate, condamnait le communisme, parlait sans demi-mesure des tortionnaires de l'histoire, les appelant par leur nom, leur criant au visage leurs actes abominables (Corcinschi 2020, p. 68-69). Le refuge en Roumanie des Bessarabes persécutés par les Soviétiques, l'affrontement avec la Securitate la plus féroce, les prisons politiques de Gherla, Pitești, Jilava, l'exil forcé, les atteintes à l'honneur, mais aussi à la vie, sont les thèmes majeurs de ses romans,

qui racontent au monde entier la terreur que le communisme avait installée dans l'espace roumain. Exposés en plein totalitarisme, ces thèmes dénotent un courage presque inhumain de Paul Goma, qualifié à juste titre par Miron Radu Paraschivescu et, plus tard par Eugen Ionescu, de „Soljenitsyne roumain”. Un tel courage, de vie et d'écriture vécu sous le signe de la vérité, dans la lumière crue de la justice, „le justicier Goma”, l'a payé d'une existence toujours placée dans des situations extrêmes. L'homme a souffert de refuges, de coups dans les prisons de la Securitate, de menaces de mort etc. L'écrivain a payé son isolement, son exclusion de la vie culturelle roumaine, le rejet de ses collègues, la destruction de ses ouvrages, le retrait de ses livres du circuit littéraire, des étiquettes injustes telles qu'écrivain sans talent, antisémite, commère etc. Goma lui-même le dit: „Alors, je suis une mauvaise personne; désagréable; insupportable, et même détestable. Pourquoi ? Pourquoi suis-je comme je suis ? – plus exactement: pourquoi suis-je perçu ainsi ? Je l'ai déjà dit, je le répète: parce que je ne respecte pas le Code social – celui qui dit, en général, qu'une vérité est toujours relative; qu'une vérité n'est dite à voix haute que dans certaines proportions (moins de 30 %) et seulement à certains moments. Le Code social qui prévoit également le «service»: si X vous a rendu un jour un «service», cela signifie votre modération totale (et perpétuelle): quoi que fasse X, quoi que dise X, vous, Y, êtes obligé – en vertu du service qu'il vous a rendu – de ne pas le critiquer, de ne pas le mettre «dans l'embarras», en un mot: service pour service” (Paul Goma: 16 février 1994. Fragment reproduit sur la quatrième de couverture du livre Paul Goma *Où est-ce que je me suis trompé?*, édition dirigée par Mariana Sipoș et publiée par La réalité imite presque toujours la fiction – c'est un principe créateur de Paul Goma, qui met l'accent sur l'authenticité de la littérature. C'est pourquoi nous apprenons toute la vie et l'œuvre de l'écrivain, son credo humain et artistique, à travers les livres. Son enfance à Mana, son adolescence en réfugié, sa confrontation avec la Securitate, la lutte anticommuniste, les prisons et son exil sont illustrés de manière abondante et sans équivoque (l'inoubliabilité et l'expression franche de la vérité étant son repère existentiel et artistique) dans ses romans, articles de presse et journal. Au-delà de leur valeur de bildungsroman, ces écrits, ou écritures, comme les appelle l'écrivain, frappent par leur valeur de destin collectif, de drame de l'humanité mutilée et dégradée au nom d'une idéologie meurtrière. Des volumes *Ostinato*, *Dans le cercle*, *Garde inversée*, *Passions après Pitești*, *Bonifacia*, *L'art du refuge*, *Astra*, *Sabina*, *Roman intime*, *Journaux* etc. nous apprenons une expérience à la fois personnelle et collective, un destin de Bessarabien persécuté, qui est le destin même de la Bessarabie, toujours „sous le temps”. Tout au long de son voyage de refuge et d'exil parisien, l'écrivain a emporté avec lui son amour pour ses Bessarabes et la nostalgie de sa ville natale. Un témoignage

de son attachement à la Bessarabie est représenté par ses livres, en particulier *Du calidor*, un splendide roman sur „l'enfance bessarabe”, considéré par les critiques littéraires comme l'un des romans roumains les plus importants.

Dans ses romans, l'auteur recourt à l'authenticité des faits historiques, mais aussi aux ressources insoupçonnées de l'imagination, à travers lesquelles il essentialise et structure poétiquement la réalité. En ce sens, le roman *Du calidor* reste le chef-d'œuvre de Paul Goma. Un chef-d'œuvre où l'histoire se mêle à la poésie. Il n'en demeure pas moins que Paul Goma n'était pas seulement l'écrivain de sujets de grand intérêt national et humain. Il était un écrivain authentique de la langue roumaine, un innovateur dans le système linguistique et littéraire. Un écrivain de la dignité humaine, de la liberté de conscience, qui écrivait comme il vivait: complètement, sans demi-mesures, sans compromis.

„Entre l'éternel retour et l'éloignement constant de la Bessarabie, l'homme «instable», le Goma désolé, reste un témoin incorruptible, un exemple d'oubli, une conscience mal à l'aise, mais aussi un homme condamné” (Țurcanu 2020, p. 125).

L'écrivain de Mana a transformé l'expérience de l'exil en une forme de résistance artistique et de dénonciation des bourreaux de l'histoire. Le courage avec lequel il a raconté sa version de la vérité, la ténacité avec laquelle il a affronté les épreuves de l'histoire, la dignité et la droiture qui ont accompagné sa vie et son œuvre font de Paul Goma un homme d'une grande conscience morale, une référence intellectuelle et littéraire de haut niveau, qui enrichit énormément le patrimoine de la littérature roumaine.

En conclusion, la littérature de l'exil est peut-être la forme la plus concentrée et la plus aiguë d'exploration de la condition humaine intra-spatiale: elle situe l'espace matriciel et l'espace emprunté dans une relation polarisante. Les quêtes identitaires, les difficultés d'adaptation, la condition d'apatridie, de dénuement, d'exil, etc. acquièrent une signification éthique et historique aiguë et des représentations esthétiques surprenantes. La littérature de l'exil naît d'une conscience durement acquise de la liberté et de la dignité humaine, représentant un plaidoyer pour les droits fondamentaux de l'être humain.

### Références bibliographiques:

CORCINSCHI, Nina. „Paul Goma, câtă viață, atâta literatură”. În: *Moldova*, martie/aprilie, 2020.

GOMA, Paul. *Unde am greșit?*, édition dirigée par Mariana Sipoș. Bucureși, Eikon: 2019. ISBN: 9786064901965.

*Paul Goma și exilul etern*. Volume publié avec le soutien de l'Institut d'investigation sur les crimes du communisme et la mémoire de l'exil roumain. préf. CAZACU Matei, postf. COROBICA, Liliana. Oradea, Ratio et Revelatio: 2016. ISBN: 978-606-8680-36-1

*Panait Istrati – arhiva de la Siguranță = Panait Istrati – archive de Sigourantza: (1922-1942).* RADLER Dana, TOMA, Cristina Alice. Maison d'édition de l'Université de Cluj: 2024. ISBN: 978-606-37-2054-3.

PRUS, Elena. Nomadismul ritmat de Istorie în proza Noului Quebec. În: *La Francopolyphonie*, 2013, nr. 2(8), p. 27-35. Disponibil: [https://ibn.idsi.md/sites/default/files/imag\\_file/Nomadismul%20ritmat%20de%20Istorie%20in%20proza%20Noului%20Quebec.pdf](https://ibn.idsi.md/sites/default/files/imag_file/Nomadismul%20ritmat%20de%20Istorie%20in%20proza%20Noului%20Quebec.pdf) [accesat 2025-05-12]. ISSN: 1857-1883.

TURCANU, Andrei. *Critice: Arheul Marginii și alte narațiuni*, Chișinău, Cartier: 2020. ISBN: 978-9975-86-403-9.

**Notă:** Articol realizat în cadrul subprogramului de cercetare 010301: Perspective interdisciplinare asupra fenomenelor de confluență și de confruntare în domeniile lingvistic, literar și folcloric în spațiul basarabean ca limes civilizațional și frontieră geopolitică.

**Primit:** 05.06.2025

**Acceptat:** 10.06.2025